

ASR

Nouvelles

ISR

NOVEMBRE 2012

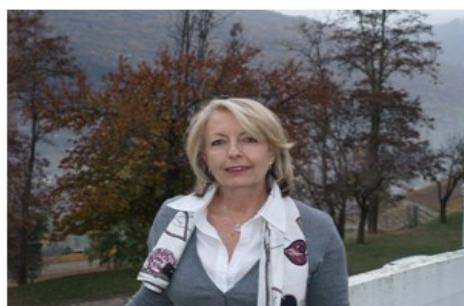
Une institution en constante évolution...

St-Raphaël, un institut d'éducation avec 4 centres d'accueil, se projette dans l'avenir avec l'étude d'un « *centre d'accueil d'urgence* » pour recevoir rapidement un jeune en difficulté. La nécessité de s'adapter au plus vite aux besoins divers fait de notre institution un outil dynamique et en constante évolution.

Les projets sont nombreux, de l'entretien, la réfection à la transformation des bâtiments également, notre maison bouge et reste un très bel outil de travail dont notre jeunesse est la principale bénéficiaire.

Cependant, *faire de l'éducation* n'est pas chose aisée dans ce monde qui transmet des valeurs essentiellement de richesse, de consommation, de performances, de pouvoir, de domination etc...et des médias qui véhiculent des textes et des images pour le moins non recommandables.

Si éduquer c'est notamment former intellectuellement, physiquement et moralement l'individu pour qu'il s'intègre dans la vie de manière autonome et s'épanouisse dans la société, l'éducateur se heurte forcément aux valeurs sociales dont la *mo-*



rale est la principale valeur *absente*.

L'épanouissement entraîne par force l'individualisation permettant ainsi l'expression des caractéristiques personnelles de chacun et l'affirmation de sa personnalité. Mais cette valeur est très positive dans la mesure où elle s'exprime dans un cadre éthique qui la limite et lui donne tout son sens. Certes, il apparaît vieillot de nos jours de parler d'éthique, de morale mais ces valeurs indispensables à la vie humaine et sociale doivent renaître aujourd'hui sans quoi il deviendra impossible d'éduquer.

Tout notre travail se réalise grâce à vous tous, Chers Membres, à la Loterie Romande, au soutien des autorités cantonales et fédérales. Veuillez tous trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Danièle Pommaz
Présidente

Dans ce numéro :

| | |
|--|----|
| Entretien avec <i>Nicole Constantin</i> | 2 |
| Regards croisés.. <i>Lionel Martin-Yannick Gasser</i> | 4 |
| Informations | 5 |
| Le domaine Saint-Raphaël à nouveau en bouteille <i>Stéphane Maccaud</i> | 6 |
| Justice éducative... <i>Par Olivier Boillat</i> | 8 |
| «Osons les métiers» à Saint-Raphaël <i>Récit de 3 jeunes visiteuses</i> | 10 |
| L'Institut, vision d'un jeune <i>Par Michael Rey</i> | 12 |



Avec le soutien de la



Entretien avec Mme Nicole Constantin, collaboratrice depuis 30 ans auprès de l'Institut



Nicole, quelle est ta fonction à l'Institut aujourd'hui ?

Actuellement, et ce depuis une année, je fonctionne comme lingère. J'ai auparavant passé 29 ans en qualité de personne d'entretien.

Dans quelles circonstances es-tu entrée au service de l'ISR ?

Mes enfants ayant grandi et poursuivant leurs études à Sion, je me suis retrouvée avec beaucoup de temps libre. J'ai donc décidé de me relancer dans la vie active. Une annonce est parue dans le quotidien local et j'ai envoyé ma lettre de candidature. Je suis entrée au service de l'Institut le 1^{er} mars 1982, à l'âge de 33 ans, avec un taux d'activité de 50 %.

Vécu de l'intérieur, quel regard portes-tu sur l'ISR ?

L'ISR est un lieu de grande taille, les locaux sont nombreux et les surfaces à nettoyer nécessitent ma présence tous les jours. La personne d'entretien est polyvalente, elle effectue l'entretien des lieux, mais discute aussi avec les jeunes, car ils ont tous besoin d'une oreille attentive quand la tristesse les envahit.

Au cours de toutes ces années, y a-t-il des collaborations, des événements particuliers qui t'ont marquée ?

Une grande pensée à mes amis de toujours, il est difficile d'oublier Mme Christine Berthod et M. Georges Fournier. Que de bons souvenirs ils m'ont laissés. En repensant à eux, l'émotion est toujours vive. Ils resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Dans la vie quotidienne de l'ISR, le fait qui m'a vraiment marqué a été l'introduction de la mixité en 1988.

En 30 ans de carrière, tu as dû côtoyer environ 1200 jeunes. Y en a-t'il un (ou plusieurs) dont tu garderas un souvenir marquant (bon ou mauvais) ?

Si je devais en ressortir deux, ils seraient certainement les suivants : celui de Stéphanie, qui partait à la maison en pyjama, à la recherche de ses parents, et qui était ramenée à l'Institut par les gens du village ; et celui de Lauriane, qui pleurait plus que de nombreuses madeleines. Ce sont là des souvenirs impérissables.

J'ai vu de nombreux enfants mais aussi de nombreux adultes. J'ai changé plusieurs fois de directeur, d'administrateur, de chef, et les éducateurs et enseignants, je n'arrive pas à les compter tous.

Quelle est la pire « crasse » qu'un jeune ait pu te faire ?



La pire crasse dont je me souviens est celle d'un local qui avait été entièrement repeint en rouge : mélange de farine et de sirop grenadine. Bonjour le nettoyage, quel-qu'un pense-t-il parfois au personnel de maison, ah ces éducateurs....

..Je suis très fière d'être restée fidèle à l'Institut, malgré les hauts et les bas..

Si tu avais la possibilité de recommencer ta carrière professionnelle, choisirais-tu, en connaissance de cause, de travailler au sein de l'ISR ?

Si je recommençais aujourd'hui ma carrière, je convoiterais le poste de lingère que j'ai actuellement et qui me convient parfaitement. Mais avec des si on peut tout imaginer. Ce qui est le plus intéressant actuellement pour moi, c'est ma retraite.

Y a-t'il quelque chose dont tu sois plus particulièrement fière dans ta longue carrière ?

Je suis très fière d'être restée fidèle à l'Institut, malgré les hauts et les bas, que ce soit professionnels ou personnels. J'ai beaucoup apprécié les jeunes, même s'ils sont parfois difficiles à comprendre, cela reste des jeunes avec de gros cœurs.

Dans quelques mois tu prendras une retraite méritée. Y a-t'il quelque chose dont tu auras de la peine à te séparer ou dont tu appréhendes de ne plus bénéficier ?

Pour moi, cela sera difficile de se séparer de tous, adultes et jeunes. Après 30 ans d'activité, des liens ont été tissés, dans la joie mais aussi dans la peine. Il faut savoir tourner la page et je me réjouis aussi de m'occuper de mes proches. Je suis aussi contente de m'occuper de moi, travail terminé, satisfaction du devoir accompli, donc retraite méritée.



Comment envisages-tu ta retraite future ?

Elle sera faite de voyages, d'amitiés et de nouvelles rencontres. Je passerai volontiers quelquefois vous en parler, mais laissez-moi d'abord en savourer les premiers jours.

Bien Nicole, nous retenons donc que nous n'avons pas fini de te croiser sur le site de l'Institut à Champlan et nous nous en réjouissons. Comme d'habitude, nous te

laissons le mot de la fin....

Je vous souhaite à tous de vivre une belle carrière comme la mienne, profitez-en, mais n'oubliez pas : il n'y a pas que le travail dans la vie !

Chère Nicole, le comité de l'Association, la direction de l'Institut et la rédaction du journal te remercient pour ton investissement tout au long de ces années et te souhaitent une heureuse retraite...



Concours Nouvelles ISR 2011

Nous tenons à remercier tous les participants à notre concours.

C'est la bonne réponse de M. Eric Kalbfuss, de Bramois, qui a été tirée au sort lors de l'Assemblée générale de l'Association Saint-Raphaël qui s'est tenue le 22 juin 2012. L'heureux gagnant s'est vu offrir un bon de fr. 200.— dans un restaurant de la Ville de Sion. Nous lui adressons toutes nos félicitations !



Regards croisés.



Depuis 3 ans, nous collaborons avec l'Institut Saint-Raphaël pour démonter les infrastructures du Tohu-Bohu Festival. Le montage du festival s'effectue en 8 jours, le démontage en 4 jours. Difficile pour le comité (bénévole) et les amis du festival de prendre autant de jours de congé pour mener à bien ce projet.

C'est pourquoi nous faisons appel à l'Institut Saint-Raphaël lors du démontage du festival.

3 à 4 jeunes, accompagnés d'un maître socioprofessionnel, passent 3 jours à côtoyer les organisateurs du festival. Chaque année, le festival, au travers de son existence, permet à des jeunes de l'Institut, pendant quelques jours, d'être entourés d'autres jeunes réalisant des projets et avançant ensemble à la bonne marche d'un festival.

Loin de nous l'idée d'être des modèles mais simplement, ces collaborations, au travers du travail, des échanges, des discussions, permettent à tous de découvrir d'autres réalités. Ces dernières, nous l'espérons, nous font avancer même si ce n'est que de quelques centimètres, dans nos projets d'existence respectifs.

Lionel Martin

Président du Tohu-Bohu Festival



Faire avancer les jeunes, voilà notre mandat, voilà notre mission. Au Centre de préapprentissage, comme dans d'autres centres de l'Institut St-Raphaël, en sus de la prise en charge quotidienne, nous organisons ce que nous appelons des mandats extérieurs.



Yannick Gasser, éducateur au Centre de préapprentissage à Sion

Dans cette catégorie, nous englobons des travaux pour des particuliers et / ou des tâches auprès de manifestations de la région (pour exemple : Le Régent - Centre de congrès à Montana, le Sismics Festival à Sierre, le Week-end au Bord de l'Eau à Sierre, le Tohu-Bohu Festival à Veyras, le Jeep Heep Heep à Montana). Certains de ces mandats sont rémunérés, d'autres le sont « en nature ». De tels travaux apparaissent dès lors comme un outil éducatif supplémentaire.

En effet, ces jours de travail, « hors murs », permettent sans aucun doute une évolution personnelle de nos jeunes. En plus des avantages obtenus (salaire, billet de concert, repas et boissons gratuits, etc.) et de la reconnaissance témoignée, les apprentissages socio-professionnels se poursuivent et l'estime de soi se valorise. Ainsi, nos jeunes se confrontent à la réalité du terrain et à ses exigences : « il faut terminer ce soir car les portes de la manifestation s'ouvrent ».

Pas le choix...nos jeunes ont une mission, ils s'engagent à la finaliser, malgré la fatigue et les

conditions météorologiques, malgré les « bobos » et les imprévus, malgré les conflits et les difficultés inhérentes à chacun... Nous leur faisons confiance et généralement, « ça chémar ».

Nos jeunes doivent se dépasser, dépasser leurs limites... Ils doivent aller au bout du projet entrepris... Ils se doivent de respecter leur engagement... Pas toujours facile. Ils apprennent, voilà la finalité. Ils apprennent la vie, d'une autre manière... Ils apprennent le civisme, une forme de don de soi par le bénévolat... Ils apprennent à « grandir » en rencontrant



d'autres gens, d'autres parcours de vie... Ils apprennent les pré-requis professionnels nécessaires (les mêmes définis dans nos ateliers)...

Nos jeunes doivent se dépasser, dépasser leurs limites... Ils doivent aller au bout du projet entrepris... Ils se doivent de respecter leur engagement... Pas toujours facile....

Ils développent, acquièrent ou affinent des compétences telles que motivation, persévérance, endurance, savoir-être (politesse, dialogue, etc.), savoir-faire, rythme de travail, gestion des frustrations et des émotions... Ils apprennent à travailler en équipe, à partager, à être solidaire, à collaborer, à faire le « dos rond », à encaisser les remarques... ainsi, oui, ils progressent, ils grandissent, ils évoluent parfois dans la joie, parfois dans la douleur... Bref, ils y gagnent... Grâce à eux, grâce aux personnes qui leur font confiance...

Je tiens à remercier tout spécialement Lionel Martin qui fait partie de cette catégorie...

Yannick Gasser

Infos :

- L'AG 2013 de l'ASR aura lieu le 14 juin à Champlan; ce sera la 4ème année de remise du prix du mérite par le Kiwanis de Sion
- Noël et ses repas gastronomiques approchant, merci de penser à favoriser le nouveau partenaire de la Fondation Saint-Raphaël, à savoir les Caves Robert Gilliard SA à Sion.

N'oubliez pas!

Le loto de l'Association Saint-Raphaël aura lieu le samedi 20 avril au Sacré-Cœur à Sion. Comme chaque année, nous espérons vous y voir nombreux !



Retrouvez-nous sur le Web
<http://www.saint-raphael.ch/>

Le domaine viticole de St-Raphaël bientôt à nouveau en bouteille !



Dès le printemps prochain, les raisins du domaine de St-Raphaël pourront à nouveau être dégustés au travers de deux cuvées qui s'annoncent prometteuses et exclusives.

Il aura fallu presque trois années pour arriver à ce résultat. Que de chemin parcouru ! C'est le 29 juin 2010 que le premier contact entre l'équipe de St-Raphaël et la maison Gilliard a eu lieu. MM. Bader, Jacquemettaz et Imstepf nous ont fait part de la volonté de la Fondation St-Raphaël de trouver un nouveau partenaire pour travailler et surtout pour mettre en valeur les 4.5 hectares de vignes, propriété de la Fondation et magnifiquement situées à Champlan.

Il faut dire aussi qu'il y a un point commun entre St-Raphaël et la maison Gilliard : Christophe Darbellay est en effet membre du Conseil de la Fondation St-Raphaël et aussi Président du Conseil d'administration de la Maison Gilliard.

L'idée d'un partenariat entre les deux entités s'est rapidement avéré être une belle opportunité. D'une part, la situation exceptionnelle du domaine offre le potentiel de développer de superbes vins et d'autre

part, il est entouré de vignes appartenant à la Maison Gilliard, donc faciles à intégrer et à travailler pour nos équipes techniques.

C'est de ce premier contact que le projet a commencé à se concrétiser.

Lors des échanges qui ont suivi, nous avons constaté qu'il existait de nombreux autres points communs entre les deux maisons. M. Jean Zermatten nous a fait part de sa volonté de trouver un partenaire qui souhaite s'engager dans la continuité et viser le long terme. Cette vision étant en phase avec celle de Gilliard, nous avons signé un partenariat qui porte sur une durée de 25 ans !

Roland Pierroz, lui aussi membre du Conseil de la Fondation, s'est rapidement rallié à ce projet pour mettre à disposition son immense expérience de la haute gastronomie.

Un des autres souhaits des membres de la Fondation était de trouver un partenaire qui puisse mettre en valeur le domaine de St-Raphaël. Ne pas uniquement prendre le plus grand soin des vignes, mais aussi développer un vin issu du domaine qui le valorise. C'est là qu'une synergie supplémentaire s'est concrétisée. Roland Pierroz, lui aussi membre du Conseil de la Fondation, s'est rapidement rallié à ce projet pour mettre à disposition son immense expérience de la haute gastronomie.

C'est ainsi qu'il s'est joint à nous pour commencer à concrétiser les futurs vins du domaine. Et puisqu'en termes de vins il avait déjà collaboré étroitement avec son ami et œnologue r é p u t é Didier Joris, ce dernier a rejoint le projet à son tour.





Mais alors combien de temps devons-nous encore attendre pour enfin déguster ces grands vins si prometteurs ?

Les premières vendanges ont été encavées en automne 2011. Très tôt, il a été décidé de réaliser deux assemblages, un rouge et un blanc et surtout, de les élever en barriques pour magnifier encore les arômes des cépages soigneusement sélectionnés. Vous aurez ainsi rapidement calculé pour comprendre qu'il faudra encore un peu de patience et attendre le printemps 2013 pour

voir et déguster enfin ces deux assemblages. Un travail d'orfèvre demande du temps, c'est bien connu.

Et pour apporter la touche finale à ces crus, nous avons décidé de leur développer un habillage spécifique, ce qui devra ainsi contribuer à les rendre encore plus séduisants, tout en mettant en valeur leur terroir d'origine.

Nous espérons que le résultat saura séduire les plus exigeants. En même temps, et compte tenu de l'engagement, de l'expérience et de la passion de toutes les personnes impliquées dans ce partenariat, nous sommes très confiants et nous nous réjouissons de vous les présenter au printemps prochain.

Stéphane Maccaud

Directeur



ROBERT GILLIARD

NOUVEAU DEPUIS 1885

La justice éducative....

Bonjour Monsieur Boillat, pouvez -nous dire quelle est votre fonction?

Je suis Président du Tribunal des mineurs à Genève. Cette juridiction, composée de 7 magistrats, a en charge toutes les procédures qui concernent des mineurs domiciliés à Genève, âgés de 10 à 18 ans, impliqués dans la commission d'une infraction pénale. Comme nos autres collègues latins, nous assumons les fonctions de Juge d'instruction, Juge du fond et Juge du suivi de l'exécution de la peine et/ou de la mesure.

Dans quel cadre êtes-vous en partenariat avec ISR ou autrement dit qu'est-ce qui fait qu'une solution institutionnelle soit nécessaire pour un jeune ?

Le placement en institution est prononcé lorsque les conditions de l'article 15 du Droit Pénal des Mineurs (DPMin) s'appliquent et dont le texte, à son alinéa 1, est explicite : "si l'éducation ou le traitement exigé par l'état du mineur ne peuvent être assurés autrement, l'autorité de jugement ordonne son placement. Ce placement s'effectue chez des particuliers ou dans un établissement d'éducation ou de traitement en mesure de fournir la prise en charge éducative ou thérapeutique requise."



Est-ce qu'il y a un profil type de jeune nécessitant un placement (origine, âge, sexe, statut social des parents, etc.) ?

Il n'y a pas à proprement parler de profil type pour un jeune placé dans une institution telle que l'ISR. Néanmoins, les jeunes placés en institution sont souvent issus d'un statut social assez défavorisé, les familles argentées usant souvent de structures telles qu'écoles privées ou internats lorsqu'elles sont confrontées à des problèmes avec leurs enfants qui nécessitent un placement.

Avez-vous le sentiment que notre jeunesse est plus désorientée ?

Pour la grande majorité, il me paraît que les jeunes garçons et filles de notre époque savent où ils vont et sont parfaitement intégrés dans notre société

Tout d'abord, je ne pense pas que l'on puisse parler d'UNE jeunesse. Pour la grande majorité, il me paraît que les jeunes garçons et filles de notre époque savent où ils vont et sont parfaitement intégrés dans notre société. Ils suivent des études ou effectuent une formation professionnelle et sont bien plus au courant de ce qui se passe dans le monde qu'à une certaine époque grâce aux multiples moyens d'information à leur disposition. Peut-être sont-ils un peu trop individualistes et manquent d'esprit de solidarité, mais cela est une autre question.



A côté de cette forte majorité, il y a ceux dont nous avons à nous occuper la plupart du temps qui, effectivement, paraissent désorientés. Peut-être parce que notre société va trop vite pour eux, qu'ils ne bénéficient pas de l'encadrement nécessaire pour être au même niveau que leurs camarades. Pour cela, un besoin de soutien renforcé peut paraître nécessaire notamment pour aider, soutenir, voire, pour une certaine période, suppléer les parents dans leurs tâches éducatives.

Sortir un enfant de sa famille reste une décision délicate, néanmoins cela peut-il se justifier?

Le juge des mineurs a toujours pour objectif la protection et l'éducation du jeune dont il s'occupe. Parfois, lorsque la gravité de la situation le commande, le juge des mineurs peut être amené à prononcer un placement en institution, voire une mise en détention. Dans ces situations, le jeune est ainsi, provisoirement, éloigné de sa famille, parce que cette solution paraît la plus adéquate pour lui à ce moment de son existence.

Quelle est l'importance et/ou l'influence de la famille dans un projet de placement institutionnel ?

L'adhésion des représentants légaux lors d'un projet de placement institutionnel est fondamental. En effet, la plupart du temps le mineur n'est pas heureux d'être placé en institution, qui plus est s'il s'agit d'un placement hors canton. Un travail d'explication de la part de tous les intervenants, juges, assistants sociaux et représentants légaux, est indispensable pour que le mineur comprenne que cette décision, temporaire, est prise pour son bien et qu'il ne s'agit en aucun cas de le séparer définitivement de sa famille. Lorsque les parents n'adhèrent pas au projet, et même si le mineur avait tendance à comprendre la nécessité du placement, on se retrouvera face

à un conflit de loyauté qui entraînera, la plupart du temps, la mise en échec du placement institutionnel.

Quel est le but d'un placement hors du canton de domicile ? Et en particulier à ISR ?

Face à un jeune qui n'arrive pas dans son contexte familial et géographique à réussir sa scolarité ou entamer une formation professionnelle, un placement hors canton, et particulièrement à ISR, a pour but de lui permettre de reprendre des repères et, par la suite, d'entamer une formation professionnelle ou poursuivre des études.

Un placement hors canton peut ainsi s'avérer nécessaire pour sortir le jeune de son contexte familial, mais également du milieu où il vit, son quartier, ses amis, afin de l'aider à se reprendre en main en adoptant un nouveau mode de vie, qui correspond en fait à celui de la plupart des jeunes de son âge, lesquels se lèvent le matin, travaillent ou étudient la journée, exercent des loisirs, s'amuse, sans toutefois commettre des infractions ou se mettre en danger.

L'ISR répond à notre grande satisfaction à ces attentes et nous sommes ainsi très heureux de ce partenariat.

*Olivier Boillat
Président*



L'Éducation est Notre avenir « Osons les métiers » aux ateliers de Saint-Raphaël

Comme chaque année, les jeunes filles et garçons qui sont en 6^{ème} année primaire ont la possibilité de découvrir un métier plutôt masculin pour les filles et plutôt féminin pour les garçons. Cette année, au sein de l'atelier entreprise, nous avons accueilli trois filles qui désiraient découvrir la profession de maître(sse) socioprofessionnel(le). Elles ont décidé de partager leur expérience dans notre journal.

Céline

Je suis venue à l'Institut Saint-Raphaël, car je voulais découvrir le métier de mon papa (MSP). Ce matin, papa et Pamela sont venus nous chercher avec le bus. Je suis rentrée dans le bus, j'ai regardé mes copines et je leur ai esquissé un petit sourire un peu tendu. Les élèves de la classe m'avaient dit : « Tu es folle d'aller là-bas, les jeunes sont méchants ».

Arrivée devant l'atelier de papa, je suis sortie du bus avec les copines. Pamela, qui était avec nous, nous a montré où nous changer, puis nous avons commencé la visite de tout le centre en passant par la blanchisserie, la cuisine, l'administration et pour finir par le foyer où les plus petits



dorment.

Je m'attendais à rester toute la journée à regarder papa et les jeunes travailler. Heureusement non, nous avons commencé par aller chez Jean-Jacques, le prof de travaux manuels. Il nous a fait faire des bracelets « chambala ». C'était super !

Puis, Pamela est venue nous chercher pour faire la pause. Ouf ! La petite boule que j'avais à l'estomac a disparu et finalement, ils sont gentils ici !

Préparation de la colle avec Pamela :

Marine

Je suis venue à Saint-Raphaël car mon père est maçon et qu'il ne pouvait pas me prendre avec lui, car c'est trop dangereux.



Je pensais qu'en venant ici on allait s'occuper des jeunes, s'amuser avec eux, travailler avec Hervé et visiter. Mais ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça.

On a commencé par visiter plusieurs locaux et ateliers. Ensuite, Pamela et Hervé nous ont amenés chez Jean-Jacques, le prof. Il nous a fait faire des bracelets. Trop cool, on a pu les garder.

Et voilà, c'est déjà la pause du matin. Je bois un thé et je mange quelques biscuits ! Enfin de compte, c'est pas mal ici ! Tout à coup, Hervé nous appelle et c'est déjà l'heure du travail. Nous continuons donc la matinée dans l'atelier bois. C'est super, on commence une lampe de chevet. Pamela nous montre comment préparer la colle et ensuite coller les papiers sur l'abat-jour.

Quoi ? Déjà finie la matinée ! Avant d'aller manger, on fait une partie de foot avec les jeunes. Trop super, dans notre équipe, il y a Pamela et Marcel.

12h00, c'est l'heure du repas. Le menu me plaît : gratin de patates, hamburger et légumes, pour dessert un tiramisu. Bof, il est moins bon que celui de maman.

13h00 retour à l'atelier, on continue la lampe, l'assemblage, la partie électrique, l'huile alimentaire puis le vernis. Ouf, terminé, je suis contente, ma lampe est super ! Pour le reste de la journée, on fait des personnages en terre cuite. Une fois la journée finie, on est allé ramener Pamela et Brayan au foyer de Sion.

Finis la pause de midi, on a repris le travail. Pour commencer, on a mis de l'huile alimentaire sur la lampe. Bizarre, mais bon, papa sait ce qu'il fait, enfin j'espère...



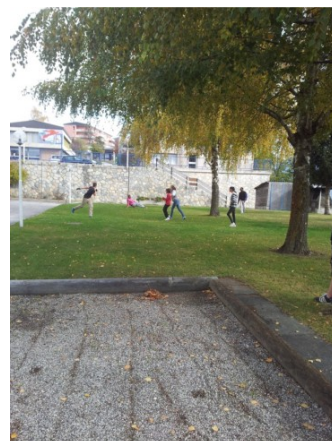
*Après avoir vernis la lampe, on a tout assemblé.
Pas mal pour des filles !*

Laura

Je suis venue à l'Institut Saint-Raphaël car Céline m'a demandé si je voulais venir avec elle et j'ai accepté. Je croyais que c'était un home, mais non! C'est un foyer pour les jeunes. Je pensais passer une journée ennuyeuse, mais non !

Hervé est venu nous chercher, accompagné d'une jeune. Arrivées, nous avons commencé par visiter l'atelier, la blanchisserie, la cuisine et l'internat des petits. Ensuite, on a été avec le prof de travaux manuels. On a fait des bracelets. Il est gentil, il nous les a donnés. Une fois terminé le travail chez Jean-Jacques, on a été dans l'atelier avec Hervé. Et là, on a commencé un abat-jour pour une lampe de chevet. Pendant que deux d'entre nous faisaient ça avec Pamela, Hervé s'occupait de faire le pied avec la troisième.

Avant d'aller dîner, on a fait une partie de foot avec les jeunes. Super, j'ai cassé ma basket, mais on a bien rigolé. Ils sont sympas !



A la fin de la matinée, on a joué un moment au foot avec les jeunes. Ils sont partis dîner, on a continué un tout petit moment seul et puis on a été aussi manger. Après le repas, on a rejoué au foot avec les jeunes.

A 13h00, ils sont partis aux cours et nous, on a continué la lampe, en mettant de l'huile alimentaire, bizarre, mais bon ! Ensuite, on a verni le pied et pour terminer on a mis toutes les pièces ensemble.

Nous avons également fait de la poterie. Hervé nous a dit qu'il nous donnerait les personnages que nous avons faits. Je rappellerai à Céline pour qu'il n'oublie pas. Finie la journée, on a ramené Pamela et un autre jeune, qui était venu en cours de matinée, à leur foyer de Sion.

Collage du papier :



« Attention ! L'Institut Saint-Raphaël n'est pas forcément comme on l'aperçoit. »



Jusqu'il y a quelque temps en arrière, l'Institut était pour moi comme une cage... Je me sentais enfermé, blâmé et je pensais alors que les professionnels qui nous entourent prenaient leur rôle comme simple boulot.

Mais, au fur et à mesure, leur aide m'a profondément touché. Mais je trouvais qu'aucun des travaux qui m'étaient proposés ne me concernait. J'ai toujours eu de la peine à me concentrer si les choses ne me correspondaient pas. C'est alors que M. Christophe Rausis, ainsi que MM. Samuel Meng et Philippe Petigas, m'ont parlé d'un projet de fresque murale à l'école de Saint-Raphaël.

Je peux assurer que je ne me suis jamais senti aussi bien au foyer qu'à ce moment-là. Lorsque je suis à la fresque, je m'évade, je rejoins ma petite bulle.

Comme j'avais auparavant été dans une école d'art reconnue de Saxon, M. Rausis m'a proposé ce travail. C'était long, plus long que ce que je pensais pour le faire et je commençais à ne plus y croire. Puis, au mois de septembre 2012, vint enfin le moment d'entrer en scène. Avec l'aide de M. Samuel Meng, j'ai débuté la fresque, soumise aux nombreuses idées novatrices de M. Petigas.



La fresque intérieure n'est pas encore achevée, mais je dois dire que le temps que je passe à la peaufiner m'aura aidé à me responsabiliser, à devenir plus autonome et à prendre du plaisir en travaillant, car après tout... la vie est faite de plaisirs, non ?

Je tiens à remercier :

- M. Christophe Rausis, pour sa patience et toute son aide ;
- M. Samuel Meng, pour sa patience et les compétences qu'il me transmet ;
- M. Philippe Petigas, pour ses idées et ses encouragements ;
- Toute l'équipe pédagogique du CPM pour son soutien et ses encouragements ;
- Tous les jeunes ayant participé au projet.

Michael Rey





*L'Association, par son comité,
ainsi que la Direction
et tout le personnel
de l'Institut Saint-Raphaël
vous souhaitent
de magnifiques fêtes de fin d'année*

